

Clod et son Auguste

Texte de Stanislas Cotton
Mis en scène par Vincent Goethals

Interprété par Baptiste Roussillon

Création du nez Sidonie Bergot
collaboration artistique et logistique Marie-Edith Le Cacheux



Un spectacle diffusé par **BOUQUET DE CHARDONS**
Créé en 2013 au Théâtre du Peuple de Bussang

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Avant le spectacle

1 - Propos liminaire du comédien Baptiste ROUSSILLON

Clod et son Auguste marque les esprits ; il touche et dérange. Cependant ni l'écriture de Stanislas Cotton que l'on pourrait qualifier de joyeuse tant elle semble en permanence jouer avec les mots et rebondir sur les sonorités, ni la mise en scène rigoureuse, au plus près du verbe et sans artifices de Vincent Goethals ne nous préparaient à un tel ressenti de la part du public.

Ainsi cela nous interroge-t-il sur nos rôles respectifs d'acteur/créateur et de spectateur. L'idée semble se répandre, non sans fondements, que les écrans domestiques (tv, ordinateurs...) laissent le spectateur de plus en plus passif devant « l'émotion » quelle qu'elle soit. Nous acceptons sans difficultés le rire, la dérision, l'ironie mais dressons pierre après pierre un mur d'insensibilité face aux drames et, disons-le, face à la mort.

Certains spectateurs m'ont témoigné leur malaise devant le destin de CLOD. A cause de cette émotion inconfortable éprouvée, ils pensaient ne pas avoir aimé le spectacle. D'autres, les plus nombreux par bonheur, ont au contraire laissé s'échapper librement leur parole pour évoquer des histoires étonnantes et parfois même partager l'intimité de souvenirs douloureux. Dès lors, l'acteur que je suis, après avoir proposé une fiction, devient le confident d'une multitude d'histoires et d'émotions qui viendront enrichir la fiction du lendemain : effet vertueux de boule de neige.

Voilà les raisons pour lesquelles, après la chute du quatrième mur, je propose d'aller plus avant et d'approfondir par une rencontre-conversation et éventuellement la pratique, ce lien qui unit acteur et spectateur. De s'employer à comprendre et à mettre des mots sur ce qui nous submerge et nous dérouté et d'en tirer ensemble tous les enseignements possibles.

2 - La pièce selon l'auteur Stanislas Cotton

« Clod est un espiègle, un gugusse, un Auguste aux facéties dérisoires, qui dans un cirque, flanqué de ses complices, illumine à coups de farces les tristes mines de ses contemporains. Mais voilà que des événements sombres adviennent. Le cirque ferme. Ses comparses, le Blanchi et le Contre-Pitre s'exclament : « Que pouvons-nous contre des fusils ? » Et les voilà qui filent...

Et Clod désespère, épaules basses et tristesse dans ses pas...

Mais clown est son gagne-pain, que faire d'autre de sa tête et de ses mains ? Alors haut les coeurs, gens de mon pays me voilà ! Et il se remet en route semant les rires où le mènent ses pas. Mais là où vit l'homme, l'accompagnent ses égarements ; et l'ivresse du pouvoir, et la soif de domination ourdissent les tragédies. « Quand la saison est à l'orage, la colère y fait les cent pas. »

A voir la photo en couverture - qu'on pourra montrer pour introduire au spectacle - les élèves auront sans nul doute identifié le clown et formulé déjà un horizon d'attente sur le spectacle : un spectacle de clown. Cette courte présentation de la pièce par l'auteur, à la suite du propos liminaire de ce dossier de l'interprète Baptiste Roussillon, nuance et problématise cette attente. On pourra donc commencer par interroger les élèves sur cet horizon d'attente.

- Que représente le clown pour les élèves ? Quelle imagerie (peut-être d'Épinal) la figure du clown convoque-t-elle ? Quel genre de spectacle la figure clownesque fait-elle supposer ? Pour compléter ce travail sur l'imagerie du clown, on se reportera à la page suivante.
- Quelles informations cette présentation de la pièce donne-t-elle sur le spectacle : sa forme, son histoire, son contenu, les thèmes abordés, etc. ?
- Cette présentation de la pièce correspond-elle à toutes les attentes et à tous les clichés que suscite la figure du clown ? Quels éléments semblent déroger aux attentes et aux clichés ?

3 - Le personnage du clown

a) Définitions

- Étymologie et origine du mot : page Wikipedia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Clown>)
« le mot « clown », emprunté à l'anglais, vient du germanique klōnne signifiant *homme rustique, balourd*, depuis un mot désignant, à l'origine, une motte de terre. En anglais on trouve aussi clod, signifiant aussi bien *motte* que *balourd, plouc*. Le mot anglais « clown » a d'abord désigné *un paysan*, puis *un rustre*. Au XVI^e siècle, il est passé dans le vocabulaire du théâtre pour désigner un *bouffon campagnard*. »
- Comment peut-on expliquer le titre à partir de l'histoire du mot ?

b) Le clown blanc et le clown rouge ou l'auguste

- **Dégagez les caractéristiques principales de chaque clown et particulièrement celles de l'auguste.**
- **Lisez le texte ci-dessous. Qu'est-ce qui a attiré le comédien Baptiste Roussillon dans le rôle de Clod ?**
- **Le clown selon l'auteur S. Cotton, le metteur en scène V. Goethals et le comédien B. Roussillon semble-t-il a priori coïncider parfaitement à la définition de l'auguste rencontrée plus haut ?**

« Le clown fait rire, le clown inquiète, le clown suscite des réactions souvent contraires. Le clown de Stanislas Cotton est une star sous un ciel sans nuages mais devient un ange foudroyé dès que l'orage bourgeonne. Je me reconnais dans cette figure là. Dans cette climatologie de l'âme où victimes et bourreaux jouent en permanence à pile ou face.

Bouc émissaire alors? Certainement. Clod paye un large tribut à toutes les misères.

Endosser, sous le regard aiguisé de Vincent Goethals, cette défroque que l'auteur avoue m'avoir destinée réveille aussi l'acteur que je suis.

Le défi est constant. Le fil du funambule tendu et moi prêt à me rompre et à en éprouver du plaisir. »

Baptiste Roussillon

4 - A propos du théâtre et de l'écriture dramatique:

« L'écriture est une pratique qui se construit avec le temps, j'ai mis dix ans à construire mon écriture de théâtre. (...) Je cherche à concentrer toute l'émotion. J'éloigne d'abord le spectateur avec des situations improbables, des noms très étranges. Il a l'impression que ce qui se passe devant lui n'a rien à voir avec lui. Et tout à coup, il y a un effet de bascule, il s'aperçoit que sur scène, c'est son miroir, son reflet. (...) Je suis heureux si un spectacle éveille des questions, crée des sensations nouvelles. Quand on fait un métier artistique, on doit surprendre les gens. Le théâtre est un lieu exceptionnel où des gens parlent à des gens. » Stanislas Cotton

5 - Premiers questionnements autour de deux extraits

EXTRAIT 1

Oh Mais qui c'est ça Coucou
C'est qui ce quidam
Et c'est qui qui qui
Qui c'est la comtesse qui l'accompagne
Mes hommages à la madame
Et bonsoir monsieur
Clod Les voit Coucou
Clod se demande qui sont ces kikis
C'est qui qui qui
Vous appelle-t-on
Comment vous appelle-t-on
Où allez-vous D'où venez-vous Mes totes
Muets les kikis
Mes petits cocos les kikis
Muets comme des carpettes
La carquette Point d'interrogation
La carquette est un pitit poisson commun d'étang
Et chacun sait que cette maaaadame Elle ne cause pas
Ne dit-on N'est-ce pas Muette
Qu'est-ce qu'elle dit
Ne cause pas
Sachons donc que les kikis n'ont pas la langue bien pentue
Quand la langue est pentue les mots dévalent les dévers
Au risque d'emp d'emp d'emporter c'ui qu'écoute dans leur coulée
L'avalanche s'enclenche avec violenche dans la Manche
Par-fai-te-ment Monsieur Dans-la-Man-che
Où c'est la Manche Mais dans votre chemise Monsieur Votre manteau
Me fiche de vous Me fiche de vous
Mais je n'oserais pas Môôôsieur
Dans la Manche Dis-che Avec violenche
Que dites-vous Un homme à la mer
Là C'est vous Môôôsieur Qui vous moquez

- *Qu'est ce qui caractérise la langue de Clod ?*
- *Dans la façon de parler de Clod, qu'est-ce qui empêche de bien comprendre le propos ?*
- *A qui s'adresse Clod ? Qu'est-ce que cela peut laisser supposer de la forme du spectacle ?*
- *Quelle(s) réaction(s) cette langue cherche-t-elle à susciter du public ?*

EXTRAIT 2

Un officier s'avance suivi de la troupe
Les semelles des bottines battent et l'on sent vibrer le sol
A un ordre proféré les soldats s'immobilisent
Point de fanfare Non
Un silence étonnant s'installe
Seul dans ce silence étonnant
Un cri de surprise de la jeune femme
Rebondit de ci de là et meurt aux portes du réfectoire
La stupeur suspend l'écoulement du temps
L'on rit ici Clown éructe l'officier On rit ici
Les respirations s'emballent
Les plus petits pleurent
La jeune femme Une main sur son ventre arrondi
Tend l'autre vers le clown
Une main protectrice pour l'enfant
Et l'autre Tout autant Pour le clown
L'officier claque des doigts
Et la crosse d'un fusil s'abat sur l'épaule de la jeune femme
Des cris s'échappent de la bouche des enfants
Des plaintes stridentes Déchirées Irritantes
L'officier ordonne le silence
Mais les cris s'installent Exaspérants
Autant de craies grinçant sur des tableaux
L'officier hurle
Des fusils se lèvent et tirent parfois en l'air
Des corps tombent sur le sol
Des nuages de poussières gonflent dans la lumière
Puis neigent sur les fronts
L'effroi scelle les bouches
Dehors Hurle l'officier Dehors marmaille

Qu'arrive-t-il à Clod ? A quelle(s) époque(s), à quel(s) contexte(s) cet extrait peut-il faire penser ?

Comment un tel extrait peut-il être interprété et joué par un seul comédien ? Qu'est-ce qu'un tel texte peut laisser supposer de la mise en scène et du jeu de l'acteur ?

6 - Teaser du spectacle : <http://vimeo.com/search?q=clod+et+son+auguste>



APRES LE SPECTACLE

1 - Faire réagir le spectateur librement

2 – Découvrir le processus de création : rencontre avec l'auteur et le comédien

RENCONTRE AVEC STANISLAS COTTON

Écrire du théâtre aujourd'hui : Entretien avec Stanislas Cotton : *Tenir le réel à distance*

Propos recueillis par Yannic Mancel pour le Théâtre du Nord, mars 2007

Y. M. : Vous avouez volontiers que l'inspiration vous vient souvent au hasard des tâches ménagères, lorsque le cerveau est libre de vagabonder à sa guise...

St. C. : Pendant une bonne dizaine d'années, c'est vrai, les idées d'écriture que je formalisais l'après-midi à ma table de travail me venaient et se mettaient en ordre le matin quand je faisais la vaisselle ou que je passais l'aspirateur. C'est probablement la raison pour laquelle je n'ai jamais éprouvé l'angoisse de la page blanche et que j'ai tant écrit pendant ces années-là, sans douleur et pour ainsi dire sans en avoir conscience. L'autre raison vient de ce que je m'intéresse à l'actualité tous les jours et que le monde dans lequel nous vivons est tellement secoué de péripéties et de rebondissements qu'il faudrait vraiment faire l'effort de s'en abstraire pour ne plus être en permanence nourri d'idées nouvelles. De ce point de vue, ma (toute relative) solitude ménagère et domestique, dans la journée, favorise de façon inattendue ma réflexion et mon imagination.

Y.M. : Vos pièces, il est vrai, s'inspirent presque toujours de l'actualité politique et sociale la plus brûlante. Quelles seraient vos préférées ?

St. C. : Le thème qui réunirait peut-être les plus importantes à mes yeux serait

celui de la guerre. Je pense que nous portons tous la guerre en nous et qu'il s'agit d'une des composantes les plus complexes et les plus énigmatiques de l'humanité. Pourquoi cette pulsion qui nous habite est-elle si difficile à maîtriser et à contrôler, au point qu'elle se débride parfois dans les pires massacres et les pires génocides ? Il y a là quelque chose qui m'obsède et avec quoi je n'ai pas fini d'en découdre. J'éprouve à ce titre une affection particulière pour une trilogie composée de « *Le joli monde* », « *Les Dents* » et « *Le Fauteuil* ».

Y.M. : J'ai néanmoins le sentiment que, par rapport à quelques-uns des auteurs « de référence » qui traitent aussi de la question de la guerre – Edward Bond, Howard Barker, pour ne citer qu'eux –, vous avez de ce thème une approche très singulière.

St. C. : J'ai un principe : celui de m'éloigner le plus possible de la réalité ou de ce qu'on en sait, de tenir le réel à distance. Et pour cela j'ai recours à un premier procédé : attribuer à mes personnages des noms farfelus, incongrus ou rigolos. La langue et la situation, également irréelles ou déréalisées, font le reste, au point que le spectateur, dans un premier temps du moins, ne se sent absolument pas concerné. Il croit avoir

affaire à une farce qui, sans aucun danger pour lui, va l'épargner, alors que j'essaie de faire en sorte que petit à petit les choses se retournent et que le spectateur se trouve progressivement confronté à lui-même et à ce à quoi il avait cru échapper. (...)

Y. M. : Peut-on dire que vous écrivez des pièces belges ?

St. C. : Pour ma part, j'essaie d'écrire un théâtre universel et j'espère que cette pièce l'est. J'ai eu l'occasion de voir représenter mes pièces au Maroc, en Tunisie, de même qu'à Bruxelles où elles ont été créées, et j'ai pu vérifier leur impact quel que soit le lieu ou le public. (...)

Y.M. : Pour revenir à la forme de votre écriture, il me semble que vous exprimez

un goût particulier pour les jeux de mots, de langage et de sonorités... Cela a-t-il un rapport avec la guitare et les chansons du Conservatoire ?

St C. : J'ai toujours éprouvé le regret d'être un piètre musicien alors que j'aime la musique et que j'en écoute beaucoup. Ce regret fait probablement que j'essaie de faire de la musique autrement, par les mots et par l'oralité du texte dramatique. Et si mes pièces sont des pièces belges, c'est peut-être plus par leur forme et par leur langue. J'ai parfois le sentiment d'être l'héritier d'auteurs comme Paul Willems ou Jean Sigrid, eux-mêmes influencés par le surréalisme et toutes les formes artistiques belges les plus variées de l'onirisme et de l'évasion hors du réel par le fantasme ou la fantaisie.

2) RENCONTRE AVEC LE COMÉDIEN BAPTISTE ROUSSILLON

Baptiste ROUSSILLON, comédien, raconte la façon dont il a travaillé le personnage de Clod.

Un texte (ou pas), une équipe de création (le metteur en scène et ses collaborateurs artistiques : le scénographe, l'éclairagiste, le créateur des costumes, éventuellement le compositeur),

Les comédiens dans un second temps (ayant appris le texte ou non); un travail à la table sur les personnages, les intentions, la compréhension du texte, ou une période d'improvisations sur un thème (un canevas) ; les répétitions en salle à partir du schéma ébauché, quelques éléments de mobilier et de costumes suffiront pour cette étape (ce qui permet souvent aux créateurs d'affiner leur projet). Selon les metteurs en scènes, les comédiens se déplaceront et construiront leur interprétation à partir d'une mise en place pré-établie (entrées, sorties, déplacements) ou bien proposeront leur propre circulation à partir de leur intuition.

La dernière étape est en scène, où tous les éléments du spectacle sont rassemblés. C'est à ce moment que créateurs lumière et son interviennent.

Aujourd'hui, ces étapes sont généralement concentrées sur 6 semaines.



La création de *CLOD ET SON AUGUSTE* s'est déroulée différemment.

Étant donné que c'est un monologue, la relation du metteur en scène et du comédien prend une autre forme. Souvent la genèse est différente : ils doivent choisir de vivre cette relation exclusive, l'un et l'autre (il arrive même que, pour un monologue, ce soit le comédien qui choisisse son metteur en scène ou regard extérieur). Dans ce cas, le comédien sera souvent autant impliqué dans l'invention du spectacle et du personnage que le metteur en scène.

Pour CLOD, j'ai lu différents textes de Stanislas Cotton. « Tant qu'à être seul en scène pendant une heure – et donc tout seul à apprendre et répéter pendant des semaines - autant choisir un texte qui te plaise » avait dit Vincent Goethals. J'ai eu un coup de cœur pour ce clown et son destin, je l'ai soumis à Vincent qui a senti qu'il pourrait aussi y exprimer son invention de metteur en scène.

Pour moi, une longue période d'étude et d'apprentissage du texte (compréhension, coupes, recherches parallèles sur le clown – lectures, films...). Des images sont forcément nées de cette gestation dans mon esprit. En particulier, j'ai ressenti le besoin d'un nez qui me soit propre pour créer Clod et l'Auguste. Avec l'accord de Vincent, j'ai fait appel à une plasticienne de mes amies qui l'a réalisé (à partir d'une empreinte-moulage).

Les répétitions proprement dites, en tête à tête, se sont étalées sur 10 grosses journées.

Le premier jour a pratiquement été consacré uniquement à la recherche du mobilier principal : l'escabeau. Les autres accessoires, les lampes et le costume sont issus du stock du Théâtre du peuple (et des précédents spectacles de V. Goethals). Ce spectacle, destiné au départ à l'itinérance, devait être léger (et économe) et je devais m'éclairer seul.

Les 6 jours suivants, la structure du spectacle (et du personnage) s'est construite dans un échange permanent d'idées, sous le regard de Vincent. De nouvelles coupes sont apparues nécessaires, des redondances ayant été décelées. Les objectifs communs étaient d'aboutir à une forme jamais répétitive (un spectacle court, joué par un seul acteur doit se renouveler pour ne pas ennuyer!), tenir l'humeur légère (le clown) le plus longtemps possible malgré le sujet dramatique, donner un large place au pouvoir d'évocation de la langue dans une économie de moyens scéniques. Clod jongle sans quilles mais avec les mots de S. Cotton (et un escabeau).

Premiers filages. Recherche du maquillage.

Il est apparu dans les derniers jours que des musiques et de sons devaient ponctuer ou accompagner. Appel de B. Vallery, l'ingénieur du son avec qui V. Goethals travaille régulièrement.

Dimension empirique, artisanale du travail. Tâtonner.

Le dernier jour, générale.

- ***Quelles caractéristiques de l'écriture de S. Cotton ces interviews mettent-elle en avant ?***
- ***Quel lien peut-on établir entre ces caractéristiques et le spectacle vu ?***
- ***Quelles particularités et quelles difficultés de travail un texte comme Clod et son Auguste ont-ils présentées au comédien B. Roussillon ?***

3 – Problématiser le spectacle : quelques pistes : Le thème du Bouc émissaire

- L'histoire du bouc émissaire se trouve dans la Bible, dans le livre du Lévitique (16, 7-10)
- cf. Livre universitaire consacré à la théorie du bouc-émissaire : BURKERT (Walter)

POURQUOI FAIRE DE CLOD UN BOUC ÉMISSAIRE ?

Clod incarne la figure du clown qui dérange, qui renvoie à chacun l'image de sa dérision. Le rire qui le caractérise se veut le miroir déformant des petitesse de l'Homme. Il ne faut pas oublier que le clown est toujours insaisissable. Tendre et cruel à la fois, il est émotionnellement excessif. Qui est-il quand il sort de la piste ou de la scène ? Quand il malmène son public ? quand il rend ce dernier témoin de ses facéties et de son inconvenance ? La liberté du clown fait donc peur. C'est ce qu'on nomme la **COULROPHOBIE** (la peur du saltimbanque, de celui qui fait rire en déformant le réel).

4 – Analyser le spectacle :

- Le personnage et son comédien : Le physique, le corps, la voix
- L'espace de jeu et la mise en scène : la scène et la salle, la scénographie et la mise en scène, la lumière et le son

L'EQUIPE DE CREATION DU SPECTACLE

Baptiste Roussillon, comédien

Il reprend *Clod et son Auguste* de S. Cotton d'octobre à décembre 2014 à la Comédie Nation. En 2013 et 2014, il crée *Orage* d'August Strindberg, par Jacques Osinski, (Grenoble et théâtre de la Tempête, Paris), et, au Théâtre du Peuple de Bussang, le monologue *Clod et son Auguste* et le cabaret *Si nos pas nous portent* de Stanislas Cotton, cabaret chanté mis en scène par Vincent Goethals (repris au Tarmac en avril 2014).

Récemment, il a travaillé sous la direction de Paul Desveaux (*La Cerisaie* de Tchekhov), Jacques Osinski (*Ivanov* de Tchekhov, *Woyzeck* de Büchner et *Dehors devant la porte* de Borchert, *Le conte d'hiver* de Shakespeare), Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni), Vincent Goethals (*Bureau national des Allogènes* de Stanislas Cotton – Théâtre du Nord, Avignon 2008 et TEP 2009), Laurence Emer (*Noces de sable* de Didier Van Cauwelaert), Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare).

De ses expériences passées, on peut retenir : *La fausse suivante* de Marivaux/Chéreau (Nanterre-Amandiers), pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988. *Les lunettes d'Elton John* au Théâtre Tristan Bernard (1999), *Impair et Pair* au Théâtre de la Michodière (2002).

Il dirige depuis 2008 les élèves des classes théâtre au Lycée Alain Fournier de Bourges. Il met en scène « *Pomme d'api* » en 2012 et « *Monsieur choufleuri...* » en 2009, opérettes d'Offenbach, avec l'Orchestre du Chapitre (G.Harnois) ; en 2008 *Bastien Bastienne* de Mozart à l'auditorium de Bourges, en 2006 « *L'homme de paille* » de Feydeau (festival d'Avignon).

Stanislas Cotton, auteur de théâtre et romancier

Né en 1963 à Braine-le-Château (Belgique) d'une mère libraire et d'un père critique littéraire, tout prédestinait Stanislas Cotton à l'écriture, mais un atelier-théâtre chez les louveteaux l'en détourne provisoirement au profit du jeu d'acteur. Elève de Pierre Laroche, il quitte brillamment le Conservatoire Royal de Bruxelles en 1986, titulaire d'un premier prix d'art dramatique. Il reste pendant une dizaine d'années comédien dans la mouvance du jeune théâtre belge, et contribue à fonder puis à animer dès 1994 les « Etats Généraux du jeune théâtre ». Depuis, il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Bureau National des Allogènes en 1999, le révèle au public bruxellois. Lauréat de divers prix et bourses d'écriture, il a été "l'auteur engagé" par le Théâtre de l'Est Parisien pour la saison 2008/2009 et est l'auteur associé au Théâtre du Peuple en 2013.

Son théâtre est publié chez Lansman-éditeur et l'on y trouve notamment : *Le petit boucher* 2011, *La dictée* 2009, *Coro nero*, *Le Ministère des intérieurs* 2009, *Le ventre de la baleine* 2008, *Le Ministère des intérieurs* 2006, *Si j'avais su j'aurais fait des chiens* 2005, *L'humanité plage* 2004, *Le rapport des enfants sur l'état du monde* 2004, *Orphéon et le raton laveur* 2004, *Les dents* 2002, *Le sourire de Sagamore* 2002, *Bureau national des Allogènes* 2001
Ses romans sont publiés chez Luce Wilquin éditeur : *La compagnie de l'éphémère* 2006, *La moitié du jour, il fait nuit* 2011.

Vincent Goethals, metteur en scène

Issu de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il crée en 1988 la compagnie Théâtre en Scène qui présente ses premiers spectacles (Horowitz, Pirandello, Klaus Mann) qu'il joue et met en scène. Il devient pour un temps co-directeur artistique du Gymnase de Roubaix où il joue et met en scène entre autres Duras, Schnitzler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès... Tour à tour artiste associé à l'Hippodrome et au Bateau Feu, scènes nationales de Douai et Dunkerque, il entame un processus de créations très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine. Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, Cotton). Ces dernières années, des collaborations internationales verront le jour avec le Rideau de Bruxelles (*Le cocu magnifique* de Crommelynck), le Théâtre de Namur, le Public de Bruxelles (*Aux hommes de bonne volonté* de Caron) et le Théâtre de Vidy Lausanne (*Une laborieuse entreprise* de Levin). C'est lors de sa résidence au Théâtre du Nord (CDN de Lille) qu'il mettra en scène *Salina* de Laurent Gaudé. Il prend la direction en septembre 2011 du Théâtre du Peuple où il met en scène *Caillasses* de Laurent Gaudé, auteur associé aux Estivales-Bussang 2012 et met en scène *Et si nos pas nous portent...* de Stanislas Cotton en 2013.

Un dossier pédagogique plus complet et illustré de photos et de références iconographiques et bibliographique vous sera envoyé à la demande .

Des ateliers pratiques complémentaires dirigés par B. Roussillon (le monologue, la liberté du clown ou écrire/improviser à partir d'un fait d'actualité) peuvent venir en complément de la représentation, en amont ou en aval (55€ ttc /heure)

contac : bouquet2chardons@gmail.com